

Exposition

**L'HÉRITAGE
D'UN ŒILLET**





Pág. 4



Pág. 10



Pág. 16



Pág. 22



Pág. 6



Pág. 12



Pág. 18



Pág. 24



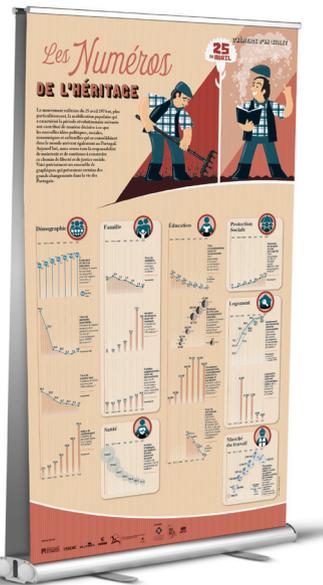
Pág. 8



Pág. 14



Pág. 20



Pág. 26

L' Héritage D'UN ŒILLET

Par son geste innocent, le 25 avril 1974, Celeste n'a jamais imaginé qu'elle transformerait l'œillet en icône de la liberté et de la démocratie au Portugal et dans le monde. Le mouvement militaire a inauguré une période de démocratie jamais connue dans notre pays, mais ce fut le peuple, vraiment, le protagoniste des grandes réalisations qui ont amélioré la vie de millions de Portugais.

Tous ces événements ont laissé un héritage que nous devons préserver et cultiver au quotidien, il est donc essentiel de connaître cette période pour comprendre notre société actuelle.



UN ŒILLET AVEC UNE GRANDE RESPONSABILITÉ

Cette exposition, ainsi que toutes les ressources qui y sont associées, entend mettre sous les projecteurs toute cette période historique, de l'instauration de la dictature à la Constitution de 1976, en se concentrant sur plusieurs aspects:

- rappeler les événements de l'histoire du Portugal pendant la dictature, notamment toutes les libertés qui ont été supprimées pendant près de cinq décennies;
- démontrer comment 48 années de dictature ont représenté le retard, la misère et l'absence de libertés et de droits humains fondamentaux dans le pays;
- préserver et partager la mémoire de tous ceux qui, dans des situations de clandestinité et de répression, se sont battus pour la défense de la liberté - les héros de la démocratie;
- souligner l'importance de la participation populaire au cours du processus révolutionnaire, en particulier au niveau de la consolidation des changements et du dépassement des nombreuses résistances qui ont été rencontrées sur le chemin de la mise en œuvre de toutes les réalisations sociales, politiques et économiques dans le pays;
- sensibiliser l'ensemble de la société à la nécessité d'être constamment vigilant face aux menaces à la démocratie, en concevant cette même démocratie comme une pratique et non comme une réalité garantie.



à l'intérieur...

Dans cette section, nous présentons certaines des caractéristiques de la dictature de l'Estado Novo et de ses mécanismes de répression au Portugal et dans les anciennes colonies.

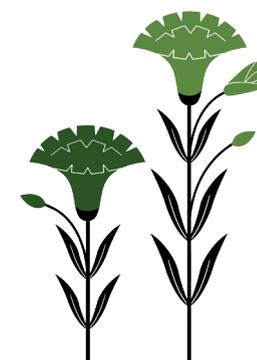


dehors...

Le contraste entre la «noirceur» qui régnait au Portugal et les «lumières» qui apparaissaient dans le contexte international est très révélateur du retard que l'Estado Novo a représenté et laissé comme héritage. Le Portugal a vécu en marge de nombreux changements qui ont transformé plusieurs régions du monde après la Seconde Guerre mondiale.

BIEN PLUS QU'UNE EXPOSITION

En plus des textes et des images qui apparaissent dans cette exposition, les codes QR disséminés sur les panneaux donnent accès à un ensemble de ressources multimédia (vidéos, audios, simulations 3D, jeux, galeries d'images, etc.) qui enrichissent l'information sur cette période et offrent une expérience dynamique et interactive.



CEUX / CELLES QUI SE SONT BATTUS...

Une période de 48 ans de dictature a laissé de nombreuses victimes sur le chemin. Beaucoup de femmes et d'hommes ont résisté à la répression, à l'emprisonnement et à la torture, privés de leur jeunesse et du contact avec leurs familles. Cette section vise à rendre hommage à certains de ces héros et héroïnes.



ET MAINTENANT ?

Cette histoire n'est pas finie. Ceux qui dorment à l'ombre de la démocratie peuvent se réveiller en dictature, soumis au populisme et à des régimes politiques profondément injustes qui restreignent les libertés et les droits humains fondamentaux. Dans cette section, nous mettons en garde contre les dangers qui menacent la démocratie actuelle et soulignons l'importance de la participation populaire à la défense des valeurs démocratiques.

Dieu, PATRIE et FAMILLE

Pendant la période du Estado Novo, la dictature de Salazar a tenté de contrôler tous les aspects de la vie quotidienne des citoyens. S'appuyant sur la trilogie de l'éducation nationale - «Dieu, patrie et famille» -, le dictateur a créé et utilisé tous les moyens possibles pour obliger les citoyens à respecter les lois et à maintenir les coutumes qui ont donné naissance à une société extrêmement injuste et inégale.

Inspirée du modèle des idéologies fascistes qui ont émergé en Europe entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, cette trilogie a fini par contribuer au retard social et économique du Portugal sous le Estado Novo, avec des répercussions qui ont perduré dans le temps.



à l'intérieur...

Un discours très répété

En mai 1936, dans la ville de Braga, Salazar fixe les principes idéologiques du régime dans un discours très similaire aux discours fascistes d'autres dictateurs, compte tenu du style, de la simplicité et du contenu du message. Ces fondements présentés ont accompagné l'Estado Novo jusqu'à ses derniers jours et justifié la privation des libertés civiles, la guerre coloniale, le patriarcat et la limitation des droits des femmes et de nombreuses autres organisations collectives sociales.

Salazar et les femmes

Pendant le Estado Novo, ce sont les femmes qui ont le plus souffert de l'absence de liberté. L'État contrôlait totalement leur vie quotidienne, les limitant aux tâches domestiques et à la fonction reproductrice. Ainsi, avec les nombreuses lois et normes qui ont relégué les femmes à un niveau secondaire, environ la moitié de la population était empêchée de participer à de nombreux domaines de la vie sociale.

Le danger d'être différent

De nombreux autres groupes sociaux ont également été marginalisés et même persécutés. Tous ceux qui pouvaient être associés au mouvement LGBT+, la communauté Rom, les personnes ayant un handicap fonctionnel ou cognitif et les populations originaires des colonies portugaises étaient des groupes sociaux ignorés, réprimés ou persécutés par le régime, souvent avec une violence extrême.



dehors...

Les horreurs des dictateurs

Dans les années trente du XXe siècle, alors que l'Estado Novo affirmait ses principes au Portugal, le monde connaissait lui aussi de profonds changements causés par la montée du fascisme italien, le nazisme en Allemagne et la guerre civile espagnole, qui a instauré le national-catholicisme du général Franco. Ces idéologies ont été à l'origine de la Seconde Guerre mondiale et ont motivé des barbaries comme l'Holocauste, qui a entraîné la mort de millions de personnes en raison de leur religion, couleur, handicap ou orientation sexuelle.

Un monde en mutation. Qu'en est-il du Portugal?

La fin de la Seconde Guerre mondiale a entraîné la consolidation de nombreuses démocraties et la conquête des droits sociaux et politiques de nombreux groupes marginalisés. Cependant, dans les décennies qui ont suivi la fin de la guerre, rien n'a changé au Portugal dans le domaine des libertés civiles, les Portugais n'ayant même pas accès aux nouvelles des conquêtes de ces mouvements. Des événements comme la vague féministe déclenchée par la publication du livre «Le Deuxième Sexe» (1949), de Simone de Beauvoir; le mouvement de libération raciale aux États-Unis d'Amérique, qui a pris de l'ampleur avec le refus de Rosa Parks de céder sa place à un homme blanc dans un bus à Montgomery (1955); la « Mutinerie de Stonewall » le 28 juin 1969 à Greenwich Village, New York, qui a donné



CELLES QUI SE SONT BATTUES...

Ce n'était pas qu'une histoire d'hommes

Malgré les difficultés et toutes les limitations de leurs droits, de nombreuses femmes portugaises ont lutté activement contre cette situation, devenant un exemple et une inspiration pour l'émancipation de toutes les femmes.



ET MAINTENANT ?

Beaucoup de chemin reste à parcourir

L'ancrage des libertés individuelles dans la Constitution n'empêche pas en soi le racisme, la xénophobie et la discrimination à l'égard de certains groupes sociaux, que ce soit par leur couleur, leur religion, leur sexe, leur orientation sexuelle, leur origine ethnique ou leurs conditions socio-économiques. Au-delà des lois, il faut une attitude quotidienne, individuelle et collective, de lutte contre la discrimination et de promotion de l'inclusion sociale. La démocratie, plus qu'un ensemble de règles et de lois, doit être comprise comme un long chemin que chacun de nous parcourt chaque jour.

Trop GRANDS

Le colonialisme se produit lorsqu'un pays occupe et administre un territoire qui ne lui appartient pas, profitant des populations locales et de leurs ressources naturelles. L'un des piliers de l'Estado Novo était l'exploitation de ses colonies : Angola, Guinée-Bissau, Cap-Vert, São Tomé-e-Príncipe, Mozambique, Goa, Damão, Diu, Timor-Oriental et Macao. Cette réalité a été représentée sur des affiches de propagande qui mentionnaient des slogans tels que «Le Portugal n'est pas un petit pays». Au cours de cette période, plusieurs mouvements anticoloniaux ont émergé, ce qui a provoqué des affrontements dans les territoires d'outre-mer. Le régime se référait à ce conflit armé comme la «guerre coloniale»; de leur côté, les mouvements indépendantistes lui ont donné le nom de «guerre de libération». Le conflit ne prendrait fin qu'après le 25 avril, avec l'indépendance des anciennes colonies.



à l'intérieur...

Faire semblant d'être une grande puissance internationale

L'empire colonial portugais a commencé avec l'expansion outre-mer sous la monarchie. La Première République, instaurée en 1910, a maintenu un projet colonial pour le pays, car les colonies étaient considérées comme une source de richesse et un motif de fierté nationale. En 1930, pendant la dictature militaire, est entré en vigueur l'Acte colonial, qui a officiellement instauré l'« Empire colonial portugais ». Dans ces territoires, qui dépendaient de la métropole, les populations étaient soumises au travail forcé. L'Estado Novo a utilisé les territoires coloniaux comme un élément essentiel de la propagande du régime et de l'affirmation internationale.

Résister à tout prix

Après la révision de la Constitution en 1951, les colonies ont été appelées provinces d'outre-mer, mais la nature coloniale du régime est restée. Alors que le reste du monde connaissait un processus de décolonisation, l'Estado Novo maintenait sa politique sur cette question, affrontant des critiques internationales, notamment des Nations unies. En 1961, lorsque l'Inde envahit les territoires portugais de Goa, Damão et Diu, commença le lent processus de décolonisation de l'ancien empire.

Une génération en guerre

Face à l'intransigeance de l'Estado Novo, les mouvements de libération sont passés à la lutte armée. La guerre coloniale a commencé en 1961 en Angola, avant de s'étendre à la Guinée-Bissau en 1963 et au Mozambique en 1964. Au cours des treize années de guerre, plus d'un million et demi de jeunes ont été recrutés par l'armée portugaise pour combattre

en Afrique. Le nombre total de victimes reste à déterminer. En 1972, le massacre de Wiriyamu au Mozambique a conduit à une dénonciation internationale des crimes de guerre commis par les Portugais, faisant connaître au monde les atrocités commises par le régime.



dehors...

Un monde en croissance

Après la Seconde Guerre mondiale à la suite de la Charte des Nations unies ratifiée en 1945, une vague de décolonisation a commencé à reconnaître le droit des peuples à leur autodétermination. Ce processus de décolonisation a commencé en Asie et s'est étendu au continent africain dans les années 60. Bien que certaines indépendances aient été obtenues par la négociation, d'autres ont été obtenues après des conflits armés, comme dans le cas de l'Indochine

et de l'Algérie. De nos jours, certains conflits armés résultent encore de la définition des frontières opérée par les empires coloniaux, qui ont laissé un lourd héritage à ces peuples, principalement sur le continent africain et au Moyen-Orient.

Dans un monde à deux, un troisième apparaît

Dans un monde divisé entre le bloc soviétique et le bloc occidental, certains des nouveaux pays indépendants ont tenté d'organiser une alternative, appelée le Tiers Monde. En 1955, ces pays se sont réunis à la conférence de Bandung, en Indonésie, et ont tenté de tracer des voies alternatives pour le développement économique. Le mouvement anticolonial a pris un nouvel élan, obtenant de plus en plus de soutien, y compris dans les pays occidentaux. La mobilisation contre la guerre du Vietnam a été un élément important pour rassembler les jeunes contre l'impérialisme des deux blocs de l'époque.



CEUX QUI ONT COMBATTU...

Une guerre qui ne convint pas

La lutte contre le colonialisme portugais s'est faite tant dans les colonies qu'au Portugal. Dans les colonies sont apparus des mouvements de libération qui ont lutté pour l'indépendance de nouveaux pays : le MPLA et l'UNITA, en Angola, le PAIGC, en Guinée-Bissau et au Cap-Vert, et le FRELIMO, au Mozambique. Au Portugal, la lutte anticoloniale s'est développée en particulier parmi les jeunes, dont certains ont refusé d'aller à la guerre.



ET MAINTENANT ?

Les nouveaux visages du colonialisme

Avec les indépendances acquises tout au long du XXe siècle, le colonialisme a été remis en question, mais il a cédé la place au néocolonialisme, à l'impérialisme et à d'autres formes de domination par les puissances mondiales. Les grandes entreprises multinationales exploitent les anciennes colonies afin d'obtenir des ressources naturelles à des prix réduits et sans dépenser beaucoup de main-d'œuvre. La prolifération de bases militaires dans des anciennes puissances coloniales exerce un pouvoir impérialiste sur diverses régions du globe. Les institutions internationales telles que le Fonds monétaire international et la Banque mondiale sont souvent accusées de néocolonialisme en imposant des politiques économiques contraignantes aux pays en développement. L'impérialisme peut même aller jusqu'à l'utilisation de la force, comme ce fut le cas lors de l'intervention militaire américaine en Irak en 2002 ou, plus récemment, lors de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022.

Comme une GRANDE famille

Salazar aimait affirmer que sa seule passion était le Portugal, d'où, peut-être, sa décision de rester toujours célibataire. Dans le même temps, à travers la vision paternaliste de l'Estado Novo, le régime a tenté de contrôler les mouvements des étudiants et des travailleurs qui représentaient une menace pour son autorité. C'est pourquoi toute concentration de personnes non autorisées ou non contrôlées par le régime était considérée comme une forme de subversion et était durement réprimée. Dans cette ligne si «familiale» de l'Estado Novo, l'«homme de la maison» était celui qui détenait le pouvoir absolu, la participation politique des citoyens étant presque inexistante. Les différents processus électoraux qui se sont déroulés sous le régime n'étaient rien d'autre qu'une farce pour dissimuler la véritable nature du pouvoir autocratique de Salazar.



à l'intérieur...

Travailler avec les couches inférieures...

Salazar a toujours tout fait pour contrôler les jeunes et minimiser leur rôle dans la société. À cette fin, en 1936, a été créée la «Mocidade Portuguesa», une organisation de jeunesse dont le but était de promouvoir l'éducation morale, civique et pré-militaire, en cultivant dans ses affiliés l'éducation traditionnelle et les valeurs du régime. Lors des cérémonies, des défilés et autres manifestations de la jeunesse portugaise, il était habituel de voir les jeunes debout, le bras tendu, alors qu'ils disaient en chœur : «Qui vit? Portugal, Portugal, Portugal! Qui commande? Salazar, Salazar, Salazar».

On ne plaisante pas avec le travail

L'Estado Novo a interdit l'existence de syndicats libres et créé un vaste réseau d'organismes, de nature différente, pour promouvoir le contrôle de l'État dans des domaines aussi sensibles que l'organisation du travail (conventions collectives, horaires ou barèmes salariaux) et les principaux secteurs de l'économie (régulation de la production ou fixation des tarifs et des prix). Ainsi, les guildes et les syndicats nationaux, les maisons du peuple, les maisons des pêcheurs et divers autres organismes ont constitué un véritable système corporatif qui a étouffé toute tentative de revendication dans le milieu du travail, étant l'un des principaux facteurs de longévité du régime.

«Bien sûr, je le tuerai...»

La participation politique des citoyens était pratiquement inexistante et n'était souvent

utilisée que comme façade pour donner une image favorable du régime à l'extérieur ou comme stratégie pour repérer les opposants et mieux contrôler leurs mouvements. Si, au cours de ces activités politiques quelqu'un osait faire face au dictateur, la police secrète agissait immédiatement, comme c'est arrivé au général Humberto Delgado.



dehors...

Quand ton corps ne t'appartient pas...

Pour les idéologies fascistes, qui ont dominé de nombreux pays dans les années 20 et 30 du XXe siècle, le corps appartenait à l'État et à la patrie. L'objectif était d'obtenir des jeunes forts et en bonne santé qui pourraient soutenir le poids et la défense de l'État fasciste. Ainsi sont nés des mouvements comme les Jeunesses hitlériennes en Allemagne, ou les Balilla et les Avanguardisti en Italie, qui aspiraient à la pureté de la race et à la création de l'homme parfait pour assurer l'éternité de la patrie. La Mocidade Portuguesa n'a donc pas manqué de modèles sur lesquels s'inspirer.

«Soyons réalistes, exigeons l'impossible»

Les années 60 du XXe siècle ont été fortement agitées par la lutte étudiante. Des étudiants de nombreux pays sont descendus dans la rue pour protester contre tout et contre tous. «Mai 68», en France, a été l'exemple le plus marquant de ces mouvements qui, bien que n'ayant pas toujours une organisation structurée ni tous les objectifs clairement définis, ont réussi à remettre en question certains des fondements des sociétés démocratiques

bourgeoises. Ces mouvements osaient exiger l'impossible, alors qu'au Portugal, l'Estado Novo continuait à nier les droits les plus élémentaires et à renforcer les mécanismes de contrôle et de répression sur les voix discordantes.



CEUX QUI SE SONT BATTUS...

Un jeu de football très spécial

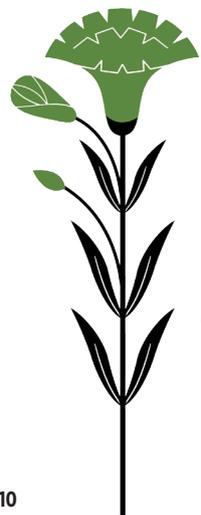
Pendant le Estado Novo, les étudiants et les travailleurs ont dû trouver des moyens créatifs d'exprimer leurs idées et de défendre leurs droits, toujours dans des conditions de clandestinité et de répression. La Finale de la Coupe du Portugal 1969 est un bon exemple de cette créativité.



ET MAINTENANT ?

Fatigués de la démocratie ?

L'abstention aux élections et la faible participation de la population aux mouvements sociaux, syndicaux et politiques constituent des menaces majeures pour la démocratie dans les sociétés modernes. Cette démobilisation sociale a été mise à profit par des mouvements populistes et antidémocratiques qui, soutenus par le mécontentement de nombreuses personnes, tentent d'imposer des pratiques autoritaires qui ne profitent qu'à eux-mêmes. Le vote et la participation active à la construction et à la préservation des acquis sociaux sont les meilleurs outils pour le développement des sociétés démocratiques.



Pointu comme une FLÈCHE

Les réseaux sociaux n'existaient pas à l'époque du Estado Novo et n'avaient donc pas besoin d'être censurés. Toutefois, les autres moyens d'expression et de communication portugais et internationaux ont été sous l'œil vigilant de la censure afin de garantir que l'information reçue par les citoyens au Portugal n'était pas contraire aux principes politiques, moraux et culturels que le régime voulait imposer. Une armée de censeurs accomplissait cette mission de contrôle, chacun avec une flèche à la main, en forme de crayon bleu, bien aiguisé et prêt à entrer en action.



à l'intérieur...

Éditeurs du régime

Les censeurs agissaient sans relâche dans la presse écrite, les livres publiés, le cinéma, la radio et la télévision. Ils procédaient à une analyse préalable des publications et utilisaient avec fermeté le crayon bleu, coupant de nombreux textes, photographies ou dessins. Lorsqu'une situation «échappait» au système de contrôle, les censeurs agissaient parfois à la suite de dénonciations, par la collaboration de quelques éditeurs et libraires, l'intervention de la police politique et la complicité d'entités telles que la poste ou le fisc.

Faire passer le message

Dans un contexte d'absence de liberté d'expression, de nombreux groupes qui se sont opposés au régime ont tenté de faire circuler leurs idées et leurs informations par la presse clandestine, durement persécutée par les autorités. Dans les grandes usines, et même dans les prisons, circulaient clandestinement des publications qui étaient produites dans des conditions très difficiles et avec un grand risque pour leurs responsables.

Une voix amie

Comme c'était le cas dans la presse écrite, il y avait aussi des stations de radio clandestines, dont la plupart diffusaient depuis l'étranger. Consciente qu'à travers la radio il est possible d'établir des relations de proximité et d'empathie et qu'il est plus facile de générer des sentiments d'unité, de courage et d'optimisme, la police secrète a activement persécuté ceux qui écoutaient ces émissions avec l'espoir d'un avenir démocratique.



dehors...

L'affirmation d'un quatrième pouvoir

Alors que le régime dictatorial portugais scellait la bouche des journalistes, le journalisme d'enquête, dans de nombreux pays proches du nôtre, gagnait en importance comme moyen d'affirmation de la liberté d'expression. La presse a atteint une visibilité inconnue jusqu'alors, et dans de nombreux cas, certains groupes de communication ont acquis un pouvoir d'influence énorme sur la société et les gouvernements.

Le mensonge se paie cher

L'un des épisodes de journalisme d'investigation les plus connus a été l'affaire dite du «Watergate», qui a pris fin avec la démission du président américain Richard Nixon en 1974. Lorsque le scandale a été révélé en 1972, bien que Salazar soit décédé, le Portugal était toujours plongé dans une guerre coloniale anachronique. Malgré les nombreuses pressions internationales en faveur de la démocratisation, le régime continuait à persécuter la presse libre et évitait de divulguer toute information qui pourrait le menacer.



CELLES QUI SE SONT BATTUES...

La littérature comme arme

Consciente que son livre allait être soumis à une profonde révision par les censeurs et que, avec une quasi-certitude, ils ne permettraient pas qu'il soit publié, Natália Correia eut l'audace de faire avancer l'« Anthologie de Poésie Portugaise Érotique et Satirique ». Bien que cette initiative lui ait valu une condamnation et motivé la persécution de ses œuvres, cet acte de courage était une affirmation de la liberté d'expression.



ET MAINTENANT ?

Le pouvoir de la parole

La liberté de la presse et la liberté d'expression sont des piliers fondamentaux des démocraties, mais il faut être vigilant face à tout ce que les «portes ouvertes» peuvent laisser entrer. La concentration des médias entre les mains de certains groupes économiques, la prolifération des fake news sur les réseaux sociaux et la croissance des mouvements négationnistes sont devenus un énorme danger pour la démocratie, car ils manipulent l'information, désinforment les citoyens et ont des effets néfastes sur la crédibilité des institutions.

Au Service DE QUELQUES PERSONNES

Les conditions de vie étaient extrêmement difficiles pour la population pendant la dictature salazariste. En promouvant une idéologie rurale, l'Estado Novo se référait au travail comme une vertu et un devoir civique et présentait comme modèle la figure d'un homme modeste et travailleur, prêt à se sacrifier pour sa patrie. Malgré un plan de modernisation du pays, le régime n'a pas fait grand-chose pour changer les conditions de vie des populations. Des domaines tels que l'éducation et la santé étaient limités en termes de ressources et d'équipements, principalement à l'intérieur du pays. L'accès aux services de base était pratiquement réservé aux personnes disposant de ressources financières. Les conditions de logement étaient tout aussi indignes, car une grande partie des maisons n'avait pas accès à l'eau, à l'électricité et aux égouts. Il était ironique que, dans un pays où il était interdit de montrer des signes de pauvreté, une grande partie de la population vive dans des conditions précaires et défavorables.



à l'intérieur...

Une maison appelée « tente »

Pendant l'Estado Novo, de nombreuses familles vivaient dans des conditions inhumaines. On estime qu'un quart des maisons n'étaient pas habitables, car dans beaucoup d'entre elles, il n'y avait pas d'électricité, ni de liaison aux égouts et même pas de l'eau courante. Dans les grandes villes, des bidonvilles et « tentes » ont envahi les périphéries, résultat de l'exode des communautés rurales qui se sont déplacées vers la ville à la recherche de meilleures conditions de vie. Cependant, sans politiques publiques de logement et d'urbanisme adéquates, ces personnes ont été forcées de vivre dans des conditions précaires, sans accès aux services de base. Le manque de salubrité et d'égouts faisait de ces lieux des pôles de prolifération des maladies.

Une santé très affaiblie

Le régime a peu investi dans le secteur de la santé publique, tant au niveau des ressources humaines que des moyens techniques. Le réseau de soins de santé se composait seulement de trois hôpitaux publics dans les grands centres urbains : Lisbonne, Porto et Coimbra. Les hôpitaux étaient soutenus par quelques cliniques privées, mais seules les familles aisées pouvaient supporter les coûts associés aux services qu'elles fournissaient. Le reste de la population, principalement à l'intérieur du pays, n'avait pas accès aux soins de santé de base. La pauvreté, la faim et les mauvaises conditions de logement étaient à l'origine de maladies et d'épidémies, les épidémies de tuberculose, de paludisme, de lèpre et de syphilis étant fréquentes. La mortalité infantile était assez élevée, autour de 55 décès pour 1000 naissances en 1970.

Enseigner les coutumes, mais pas à penser

La Première République (1910) a conçu, comme l'un

des objectifs pour le développement du pays, la création d'une école publique et universelle, car elle croyait que l'éducation pouvait construire le soi-disant « Homme Nouveau », le citoyen républicain, conscient et participant à la vie politique de la nouvelle nation que l'on voulait créer et maintenir. Cependant, contrairement à cette intention, la dictature militaire est devenue responsable du processus de dégradation du système éducatif lui-même, en réduisant la scolarité obligatoire et en jetant les bases du maintien d'un système éducatif axé sur l'obéissance et la préservation des mœurs et normes morales. L'Estado Novo a ainsi fini par recourir à l'endoctrinement comme un outil de contrôle des nouvelles générations. L'enseignement des sciences et des compétences de la lecture et de l'écriture est devenu le moins important pour le régime, ce qui a fait qu'en 1970, un quart de la population ne savait ni lire ni écrire. L'analphabétisme frappait principalement les femmes et les populations rurales de l'intérieur.



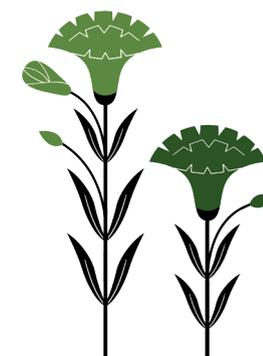
dehors...

Au service du public

Pendant la reconstruction de l'Europe, les États ont adopté un rôle d'acteur dans les économies nationales. Suivant ce concept, émergea la figure de l'État providence, qui reconnaissait des droits aux citoyens et assurait le fonctionnement des services publics. En 1948, le Royaume-Uni a créé le National Health Service (N.H.S.), qui est depuis resté un modèle. L'Organisation des Nations unies a joué un rôle important dans la définition des objectifs de développement, notamment à travers des organismes tels que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

La reconstruction de l'Europe

On dit que Salazar nous a délivrés de la guerre, mais pas de la famine. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe était en ruines, mais, contrairement au Portugal, les pays d'Europe occidentale ont connu une période de prospérité et de forte croissance économique, années qui sont devenues connues comme les « Trente glorieuses ». La création d'un marché commun européen (CEE) a servi de levier pour le développement de la qualité de vie des citoyens. Cette coopération économique s'est étendue à plusieurs domaines au-delà du commerce, tels que la protection sociale, les services de santé et l'éducation. La classe moyenne, à cette époque, a connu une croissance sans précédent, entraînant un changement des modes de consommation et le développement de nouvelles habitudes. L'automobile et les appareils ménagers devinrent alors des symboles de la société de consommation.



CEUX QUI SE SONT BATTUS...

Quand voyager n'était pas du tourisme

Pour fuir les conditions de vie dramatiques, des milliers d'hommes et de femmes ont quitté le pays. Beaucoup ont franchi la frontière clandestinement, « a salto », pour échapper à la surveillance des autorités. Dans les pays de destination, ils vivaient souvent en difficulté, dans d'authentiques bidonvilles. Le régime trouvait toujours important de contrôler ces populations, car elles pouvaient apporter au pays des idées subversives. Dans les zones frontalières, des contrebandiers apportaient dans le pays des produits qui n'étaient pas autorisés par le régime ou qui étaient rares pour la population, comme des aliments et des médicaments.



ET MAINTENANT ?

L'état de santé délicat de l'« État du bien-être »

La création de services publics universels fut une conquête de la Révolution portugaise. Cependant, à l'heure actuelle, ces droits sont encore loin d'être universels, car le désinvestissement croissant au sein du Service national de la santé a entraîné une augmentation des listes d'attente, des pénuries de personnel et des difficultés d'accès aux services de santé primaires. Dans le logement, la situation est également préoccupante, car de nombreuses maisons ont des conditions précaires. Les Portugais, par exemple, font partie des Européens qui disposent de moins de conditions économiques pour garder les logements bien chauffés. Entre-temps, la spéculation immobilière et la transformation des logements en hébergements temporaires ont contribué à la hausse des prix. Les crises économiques successives, conjuguées à des politiques d'austérité, ont eu pour conséquence un désinvestissement dans les services publics. Les cas de corruption dans la gestion de certains services publics contribuent également à affaiblir la crédibilité du système démocratique.

Une Agence SANS INTELLIGENCE

La dictature salazariste n'a jamais hésité à recourir à des instruments de répression politique en dehors de la loi et de tout moyen de contrôle. La police sociale et politique, cachée dans différentes institutions, a joué certains des épisodes les plus horribles du régime et a laissé une traînée de terreur et de violence, et de nombreux citoyens ont été victimes de ses interventions. La Police Internationale et de Défense de l'État (PIDE) était l'institution la plus connue et la plus redoutée pendant l'Estado Novo. Ses archives ont joué un rôle clé dans le contrôle et la persécution des opposants politiques.



à l'intérieur...

Bien plus que la PIDE

Au cours de la période de l'Estado Novo se succédèrent différentes institutions policières ayant un seul objectif commun - la répression politique de tous ceux qui s'opposaient au régime de Salazar. La préparation et le professionnalisme de beaucoup d'acteurs de ces institutions avaient parfois de nombreux défauts, mais ils n'hésitaient pas à agir avec une grande violence. Dans de nombreux cas, ces institutions comptaient sur la collaboration de particuliers qui dénonçaient des situations de suspicion. Ces collaborateurs sont connus sous le nom de «mouchards». Beaucoup d'entre eux recevaient des récompenses financières et d'autres avantages du régime pour leur service en tant que « lanceurs d'alerte ».

Avec une grande impunité

Les policiers secrets ont agi en toute impunité envers les personnes arrêtées pour des motifs politiques. Le recours à la violence et à la torture était une procédure courante lors des interrogatoires, dont beaucoup ont laissé des marques permanentes sur les détenus. Nombreux sont ceux qui sont morts à la suite des arrestations et des incarcérations.

Lieux de honte

L'Estado Novo a utilisé des prisons et des camps de concentration pour réprimer l'opposition politique. Les conditions de vie y étaient déplorables, surtout dans

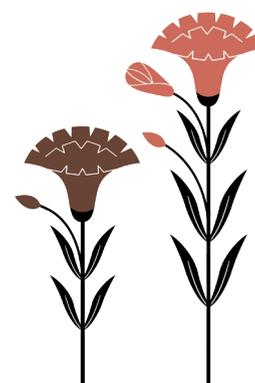
celles qui se trouvaient dans les colonies. Des milliers de personnes ont été injustement incarcérées, éloignées de leur famille et de leurs amis et soumises aux pires humiliations.



dehors...

Quand personne ne fait confiance à personne

La formation de deux grands blocs internationaux, après la Seconde Guerre mondiale, a été le cadre idéal pour que les services secrets et de renseignement des grandes puissances, en particulier des États-Unis et de l'URSS (Union des républiques socialistes soviétiques), développent leurs actions. Dans un climat de suspicion permanente, les espions des deux puissances faisaient tout pour obtenir les secrets de leur rival, à l'origine de la « guerre froide », qui a duré jusqu'aux années 80 du XXe siècle. Pendant cette période, le Portugal a joué un rôle mineur dans la politique internationale, mais la PIDE a collaboré avec la CIA (agence américaine d'espionnage et de contre-espionnage) dans diverses actions.



CEUX QUI SE SONT BATTUS...

Comme dans les meilleurs films

Malgré la répression et la police secrète, la résistance au régime a remporté de grandes victoires, avec des évasions qui ressemblaient à des scènes tirées de films. Ces évasions apportaient de l'espoir aux prisonniers et montraient les faiblesses d'un régime qui résistait à disparaître. Le 4 décembre 1961, huit prisonniers politiques du fort de Caxias prennent la fuite en utilisant une voiture offerte par Hitler à Salazar.



ET MAINTENANT ?

Secrets, mais non impunis

Dans les régimes démocratiques, les services secrets d'État continuent à jouer un rôle extrêmement important dans les tâches liées à la cybersécurité, au contrôle des frontières et à l'immigration illégale ou à l'espionnage économique. Ils jouissent parfois de privilèges juridiques pour exercer leurs fonctions et il est donc important de disposer de mécanismes de contrôle qui évitent les abus portant atteinte aux droits individuels des citoyens. Au Portugal, actuellement, le SIS (Service d'information de sécurité) et le SIRP (Système d'information de la République portugaise) remplissent ces fonctions en coordination avec les autres forces et corps de sécurité de l'État.

Tous les jours ne sont pas LES MÊMES

En 1974, la guerre coloniale durait depuis 13 ans et le pays était profondément marqué par 48 années de dictature. Les militaires ont compris que le conflit colonial devait trouver une solution politique et se sont organisés pour exiger sa fin. À l'aube du 25 avril 1974, le Mouvement des Forces Armées (MFA) a lancé un coup d'État qui s'est transformé en révolution. La chute du régime de l'Estado Novo a ouvert une nouvelle période, un processus révolutionnaire qui a permis, avec une forte participation populaire, de gagner des droits démocratiques. Comme les soldats ont reçu des œillets en remerciement, le Jour de la liberté est devenu la Révolution des Œillets.



à l'intérieur...

Capitaines contre la guerre

Depuis 1961, le régime de l'Estado Novo était en guerre contre les mouvements de libération en Angola, en Guinée-Bissau et au Mozambique. En raison du manque d'officiers, le gouvernement a facilité l'accès au Cadre permanent de l'armée. Des officiers de carrière, se sentant lésés, ont protesté et ont commencé à s'organiser en un mouvement de capitaines. Le gouvernement a dû reculer, mais la contestation des capitaines s'est retournée contre la guerre coloniale elle-même.

Opération de fin de régime

Le mouvement des capitaines est devenu le Mouvement des Forces Armées (MFA), qui a lancé l'«opération de fin-régime» à l'aube du 25 avril 1974. Les unités

militaires se sont dirigées vers Lisbonne. Le président de la République, Américo Tomás, et le président du Conseil, Marcelo Caetano, se sont réfugiés dans la caserne de Carmo, encerclés par les troupes du capitaine Salgueiro Maia. En fin d'après-midi, quand ils se sont rendus, l'Estado Novo a pris fin. Après des décennies de résistance, le régime fondé en 1933 est tombé en un jour.

Malgré tout, la PIDE continuait à tuer

Par des messages radio, le Mouvement des Forces Armées a demandé à la population de rester à la maison, mais c'est exactement le contraire qui s'est produit : les gens sont sortis dans la rue pour suivre cette journée historique. La population s'est rassemblée au Largo do Carmo et a assiégé le siège de la PIDE/DGS (la police

politique de l'Estado Novo) dans la rue António Maria Cardoso. Les policiers politiques ont tiré sur la foule. Quatre manifestants sont morts en ce premier jour de liberté : Fernando Carvalho Giesteira, José James Barneto, João Guilherme Arruda et Fernando Luis Barreiros dos Reis. Au cours de la nuit, António Lage, agent de la PIDE/DGS, a été abattu alors qu'il tentait de fuir la foule.



dehors...

Les démocraties et les dictatures...

La Révolution des Œillets a représenté une nouvelle étape de la démocratisation

du continent européen. Quelques mois plus tard, la dictature militaire de la Grèce a été renversée et, en 1975, la mort de Franco a accéléré la transition démocratique en Espagne. Cependant, les régimes autoritaires ont continué à émerger, comme au Chili, où Pinochet a tenu un coup d'État sanglant en septembre 1973.



CEUX QUI SE SONT BATTUS...

Le Mouvement des forces armées

Le 25 avril est une histoire avec plusieurs protagonistes. Il a commencé avec les militaires du Mouvement des Forces Armées, qui ont rompu avec le régime à cause de la guerre coloniale. Le commandement des opérations, composé d'Otelo Saraiva de Carvalho, Sanches Osório, Hugo dos Santos, Garcia dos Santos, Lopes Pires et Vítor Crespo, s'est réuni à la caserne de Pontinha. Salgueiro Maia a joué un rôle clé dans les rues de Lisbonne, en particulier sur le trajet entre Terreiro do Paço et Largo do Carmo.

La population dans la rue

Avec l'entrée en scène de la population, qui a entouré les institutions du régime, ce coup d'État militaire est devenu une révolution. Les jours suivants, des hommes et des femmes sont descendus dans les rues du pays pour célébrer la liberté. Au cours des deux années du processus révolutionnaire, des mouvements sociaux se sont organisés pour réclamer des transformations profondes dans leur quotidien.



ET MAINTENANT ?

La fragilité des systèmes démocratiques

L'autoritarisme existe toujours dans de nombreux pays où les droits fondamentaux des citoyens ne sont pas reconnus et où les élections ne sont pas libres. Des dirigeants comme Erdogan en Turquie ou Poutine en Russie contrôlent les médias, l'accès à Internet, la justice et la police de leur pays. Des pays comme la Chine contrôlent leurs citoyens 24 heures sur 24 grâce aux systèmes de vidéosurveillance et aux données transmises par les smartphones personnels. Les infractions sont consignées dans un carnet de mérite social. Des valeurs négatives empêchent les personnes concernées d'accéder aux services publics et d'exercer des fonctions publiques. Dans les démocraties occidentales, des présidents élus, comme Trump aux États-Unis et Bolsonaro au Brésil, ont utilisé une rhétorique populiste, essayant de discréditer les institutions démocratiques. Ces discours de haine et d'incrédulité dans les démocraties ont abouti à des actions violentes, comme lors de l'invasion du Capitole en 2021 et des destructions à Brasília en 2023.

Un 25 avril QUI A DURÉ DEUX ANS

Le 25 avril 1974 commença un processus révolutionnaire qui a duré jusqu'à l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution, le 25 avril 1976. Ce fut une période intense, faite de mobilisations sociales, d'espoirs et de volonté de construire un nouveau pays, mais aussi une période de tensions et de conflits. Ce furent deux années vécues avec une grande intensité, résultant d'une urgence à vouloir résoudre les problèmes hérités de l'Estado Novo.



1974

Le 25 AVRIL 1974 Le jour où tout a changé

Dès que le régime tombe, le processus révolutionnaire commence. À l'aube du 26 avril, la Junte de Salut National, dirigée par le général António de Spínola, est présentée au pays. Les jours suivants, des manifestations éclatent dans tout le pays.

26 et 27 AVRIL 1974 De retour à la maison

Le retour à la liberté a été symbolisé par la libération des prisonniers politiques détenus à Caxias le 26 avril et à Peniche le lendemain.

Le 1er MAI 1974 Travailleurs dans les rues

Dans tout le pays, des cortèges célèbrent en liberté la Journée du travail. À Lisbonne, la manifestation rassemble plus de 50000 personnes. Dans de nombreuses municipalités, la population élit des commissions administratives pour gérer démocratiquement les mairies.

Le 16 MAI 1974 Un nouveau gouvernement

Prend ses fonctions le premier gouvernement provisoire, dirigé par Adelino da Palma Carlos. La veille, le général Antonio de Spínola avait été nommé président de la République. Au cours de cette période, six gouvernements provisoires se sont succédés au pouvoir.



1975

Le 11 MARS 1975 Un chemin semé d'obstacles

Le 28 septembre 1974, le général Spínola tente de rallier ses partisans afin de décréter l'état de siège. Ce furent des moments de grande tension qui ont abouti à une communication dans laquelle le président de la République, en direct à la radio et à la télévision, a présenté sa démission. Le 11 mars, il y a eu une tentative de coup d'État, menée par Spínola, qui a toutefois constitué un nouvel échec. Le général et ses partisans ont été forcés de fuir le pays.

25 AVRIL 1975 Le frisson d'aller voter

Les premières élections libres sont organisées pour élire les députés de l'Assemblée constituante. Les élections ont été marquées par une forte participation, avec une participation de 91,5% des électeurs. Au cours de la première année de travail, les députés ont été chargés de rédiger la Constitution de la République portugaise.

13 JUILLET 1975 L'été chaud

À Rio Maior, les sièges du Parti communiste portugais et du Front socialiste populaire sont incendiés. Cette action a marqué le début d'une vague de violence contre les sièges d'organisations de gauche, surtout communistes. En août, neuf membres du Conseil de la Révolution critiquent le cours de la révolution. Dans ce climat de violence, le pays est divisé quant au futur régime.

25 NOVEMBRE 1975 Fin du processus révolutionnaire ?

L'été chaud cède la place à un automne encore plus tendu. Avec les divisions dans la société de plus en plus marquées, la situation sociale est très instable. Le 25 novembre, des conflits éclatent entre révolutionnaires et modérés au sein de l'armée. Les plus modérés sont finalement vainqueurs, cette date marquant la sortie progressive du processus révolutionnaire.



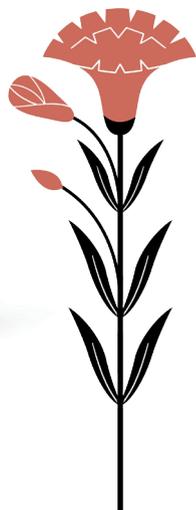
1976

25 AVRIL 1976 : discours Et à la fin, une nouvelle Constitution

Adoptée le 2 avril 1976, la Constitution de la République portugaise entre en vigueur le 25 du même mois avec les élections à l'Assemblée de la République. Le Parti socialiste gagne les élections, et Mário Soares devient Premier Ministre du premier gouvernement constitutionnel.

DE VRAIES Libertés POUR TOUS

Après le 25 avril 1974, la population a participé à la construction d'un nouveau pays. Dans tous les secteurs de la société, les femmes et les hommes se sont mobilisés pour améliorer leurs conditions de vie. Déjà en 1974, Sergio Godinho chantait la liberté : «Il n'y a de liberté sérieuse que lorsqu'il y a la paix, le pain, le logement, la santé, l'éducation». Après deux ans de processus révolutionnaire, la Constitution de la République portugaise reconnaît les libertés fondamentales et garantit les droits sociaux et culturels. Le 25 avril a ainsi donné naissance aux libertés qui sont épanouies comme un œillet au printemps.



Je peux, nous pouvons!

Les grandes manifestations d'avril et de mai 1974 ont consacré le retour des libertés fondamentales dans le pays. La liberté d'expression et de la presse a été reconnue après l'abolition de la censure et de la police politique. Il a été à nouveau possible de parler ouvertement de politique et le droit de réunion et de manifestation a été consacré. De nouvelles associations et organes populaires sont apparus dans le but de donner une voix active à la population. La Constitution de 1976 a consacré ces libertés comme fondamentales pour vivre en démocratie.

Des maisons, pas des taudis!

Pour surmonter les conditions de logement difficiles, des comités d'habitants ont été créés dans les quartiers et les villages. L'État, pour sa part, a créé le Service de soutien ambulatoire local (SAAL), qui visait à créer de nouveaux quartiers avec l'aide de brigades d'architectes. En collaboration avec les populations locales, le SAAL a permis la construction de 76 quartiers dans le pays. La Constitution de 1976 consacre désormais le droit au logement et à un environnement de qualité.

Toutes et tous égaux

Le retour à la démocratie a permis de réaffirmer le principe d'égalité entre hommes et femmes et a imposé l'interdiction de toute discrimination fondée sur l'origine, le genre, l'orientation sexuelle ou la religion. Ces temps nouveaux ont constitué une rupture fondamentale avec les inégalités et les oppressions en vigueur pendant l'Estado Novo. La Constitution consacre désormais le principe de l'égalité de tous les citoyens devant la loi et l'État.

Santé pour tous!

Le processus révolutionnaire a permis le lancement des bases du Service national de santé. Des cliniques privées ont été nationalisées et, avec le Service médical pour la périphérie, de jeunes médecins ont été placés à l'intérieur du pays pour aider des populations qui n'avaient pas accès aux services médicaux. La Constitution rend désormais l'État responsable de la mise en œuvre du droit à la sécurité sociale et à la santé.

Travail décent

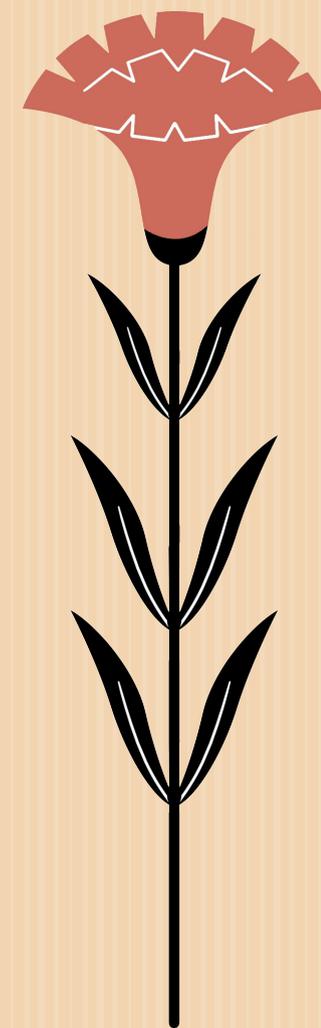
Après le 25 avril, les travailleurs se mobilisant pour obtenir plus de droits, le salaire minimum national est entré en vigueur. Pour présenter des revendications, des comités de travailleurs ont été élus dans les entreprises et les syndicats ont été transformés en organisations démocratiques. La Constitution reconnaît désormais le droit au travail, interdit la discrimination des travailleurs et consacre le droit de grève comme forme de lutte.

Les armes réduites au silence

Le Mouvement des forces armées a ramené la paix après des années de guerre coloniale, avec son lot de morts, de blessures et de traumatismes qui ne se sont jamais effacés des mémoires des survivants. Avec la décolonisation, de nouveaux pays ont émergé. Les relations internationales sont désormais régies par les principes inscrits dans la Constitution et par le droit international, en privilégiant le respect des Droits Humains et la résolution pacifique des conflits.

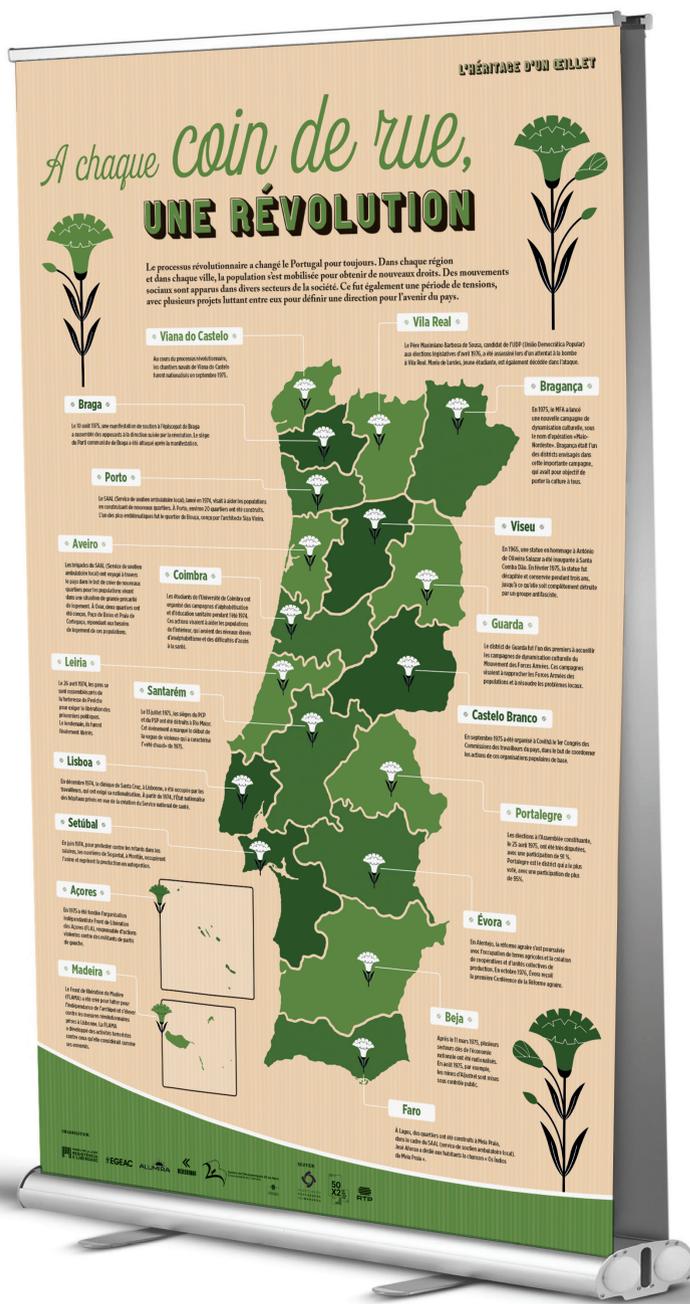
Apprendre à participer

L'éducation est devenue un outil essentiel pour la mise en place d'un nouveau régime démocratique. La gestion des écoles et les contenus ont été démocratisés, tandis que des campagnes d'alphabétisation ont été organisées. Le mouvement associatif joue désormais un rôle clé dans l'accès à la culture et au sport. Le droit à l'éducation et à la culture est consacré dans le texte constitutionnel de 1976 et constitue aujourd'hui une garantie pour tous les citoyens.



A chaque coin de rue, UNE RÉVOLUTION

Le processus révolutionnaire a changé le Portugal pour toujours. Dans chaque région et dans chaque ville, la population s'est mobilisée pour obtenir de nouveaux droits. Des mouvements sociaux sont apparus dans divers secteurs de la société. Ce fut également une période de tensions, avec plusieurs projets luttant entre eux pour définir une direction pour l'avenir du pays.



Viana do Castelo

Au cours du processus révolutionnaire, les chantiers navals de Viana do Castelo furent nationalisés en septembre 1975.

Vila Real

Le Père Maximiano Barbosa de Sousa, candidat de l'UDP (União Democrática Popular) aux élections législatives d'avril 1976, a été assassiné lors d'un attentat à la bombe à Vila Real. Maria de Lurdes, jeune étudiante, est également décédée dans l'attaque.

Bragança

En 1975, le MFA a lancé une nouvelle campagne de dynamisation culturelle, sous le nom d'opération «Maio-Nordeste». Bragança était l'un des districts envisagés dans cette importante campagne, qui avait pour objectif de porter la culture à tous.

Braga

Le 10 août 1975, une manifestation de soutien à l'épiscopat de Braga a rassemblé des opposants à la direction suivie par la révolution. Le siège du Parti communiste de Braga a été attaqué après la manifestation.

Porto

Le SAAL (Service de soutien ambulatoire local), lancé en 1974, visait à aider les populations en construisant de nouveaux quartiers. À Porto, environ 20 quartiers ont été construits. L'un des plus emblématiques fut le quartier de Bouça, conçu par l'architecte Siza Vieira.

Viseu

En 1965, une statue en hommage à António de Oliveira Salazar a été inaugurée à Santa Comba Dão. En février 1975, la statue fut décapitée et conservée pendant trois ans, jusqu'à ce qu'elle soit complètement détruite par un groupe antifasciste.

Guarda

Le district de Guarda fut l'un des premiers à accueillir les campagnes de dynamisation culturelle du Mouvement des Forces Armées. Ces campagnes visaient à rapprocher les Forces Armées des populations et à résoudre les problèmes locaux.

Aveiro

Les brigades du SAAL (Service de soutien ambulatoire local) ont voyagé à travers le pays dans le but de créer de nouveaux quartiers pour les populations vivant dans une situation de grande précarité de logement. À Ovar, deux quartiers ont été conçus, Poço de Baixo et Praia de Cortegaça, répondant aux besoins de logement de ces populations.

Coimbra

Les étudiants de l'Université de Coimbra ont organisé des campagnes d'alphabétisation et d'éducation sanitaire pendant l'été 1974. Ces actions visaient à aider les populations de l'intérieur, qui avaient des niveaux élevés d'analphabétisme et des difficultés d'accès à la santé.

Castelo Branco

En septembre 1975 a été organisé à Covilhã le 1er Congrès des Commissions des travailleurs du pays, dans le but de coordonner les actions de ces organisations populaires de base.

Leiria

Le 26 avril 1974, les gens se sont rassemblés près de la forteresse de Peniche pour exiger la libération des prisonniers politiques. Le lendemain, ils furent finalement libérés.

Santarém

Le 13 juillet 1975, les sièges du PCP et du FSP ont été détruits à Rio Maior. Cet événement a marqué le début de la vague de violence qui a caractérisé l'«été chaud» de 1975.

Portalegre

Les élections à l'Assemblée constituante, le 25 avril 1975, ont été très disputées, avec une participation de 91%. Portalegre est le district qui a le plus voté, avec une participation de plus de 95%.

Lisboa

En décembre 1974, la clinique de Santa Cruz, à Lisbonne, a été occupée par les travailleurs, qui ont exigé sa nationalisation. À partir de 1974, l'État nationalise des hôpitaux privés en vue de la création du Service national de santé.

Setúbal

En juin 1974, pour protester contre les retards dans les salaires, les ouvrières de Sogantal, à Montijo, occupèrent l'usine et reprirent la production en autogestion.

Évora

En Alentejo, la réforme agraire s'est poursuivie avec l'occupation de terres agricoles et la création de coopératives et d'unités collectives de production. En octobre 1976, Évora reçoit la première Conférence de la Réforme agraire.

Beja

Après le 11 mars 1975, plusieurs secteurs clés de l'économie nationale ont été nationalisés. En août 1975, par exemple, les mines d'Aljustrel sont mises sous contrôle public.

Faro

À Lagos, des quartiers ont été construits à Meia Praia, dans le cadre du SAAL (service de soutien ambulatoire local). José Afonso a dédié aux habitants la chanson « Os Índios da Meia Praia ».

Açores

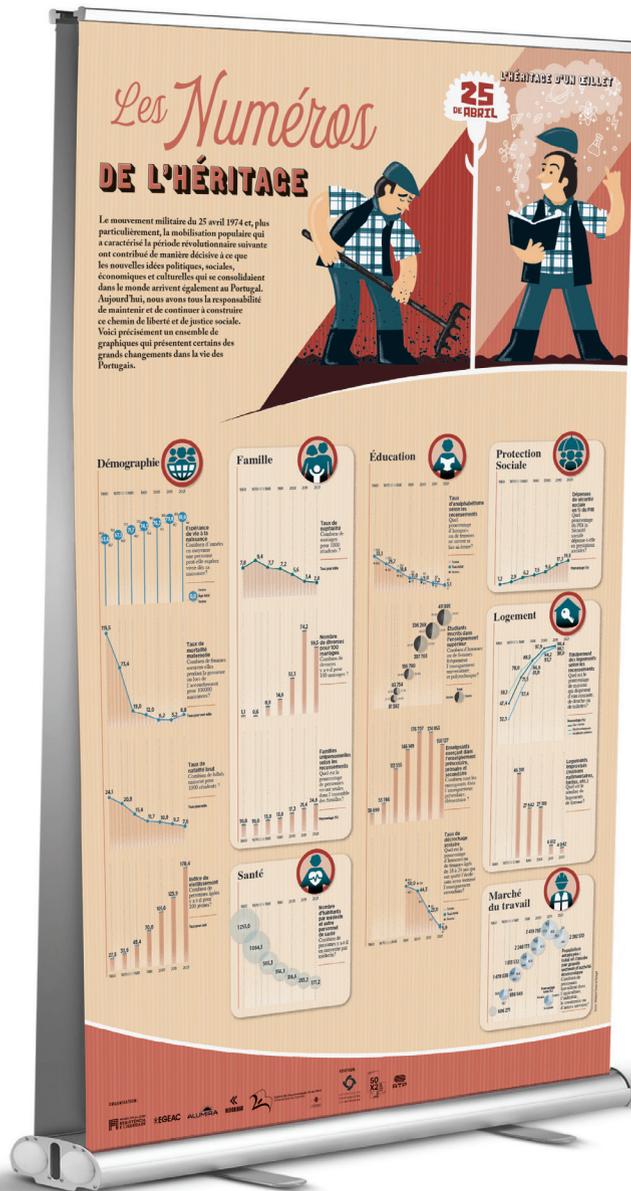
En 1975 a été fondée l'organisation indépendantiste Front de Libération des Açores (FLA), responsable d'actions violentes contre des militants de partis de gauche.

Madeira

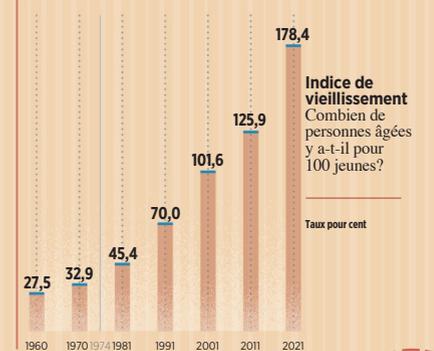
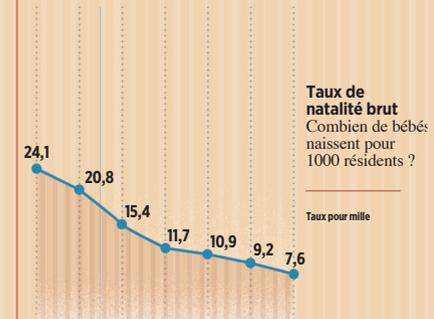
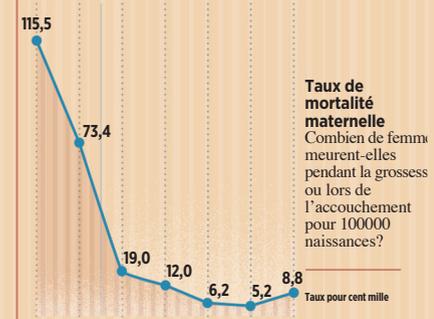
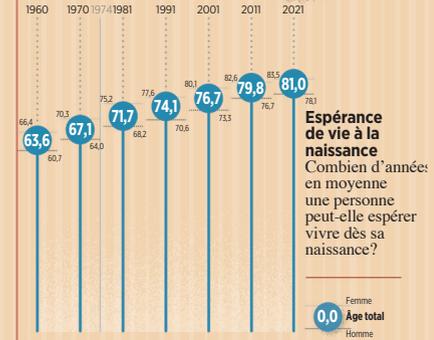
Le Front de libération de Madère (FLAMA) a été créé pour lutter pour l'indépendance de l'archipel et s'élever contre les mesures révolutionnaires prises à Lisbonne. La FLAMA a développé des activités terroristes contre ceux qu'elle considérait comme ses ennemis.

Les Numéros DE L'HÉRITAGE

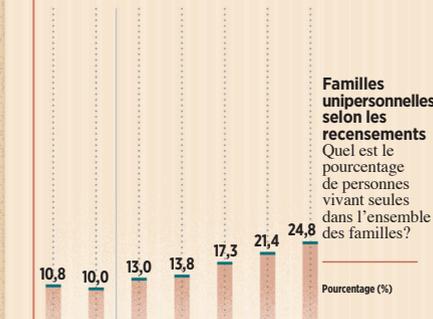
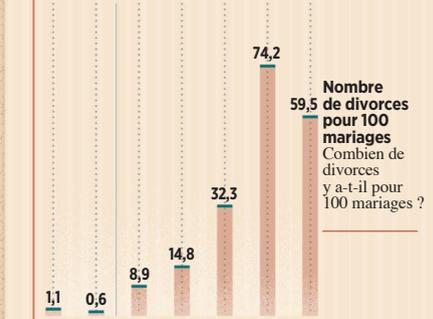
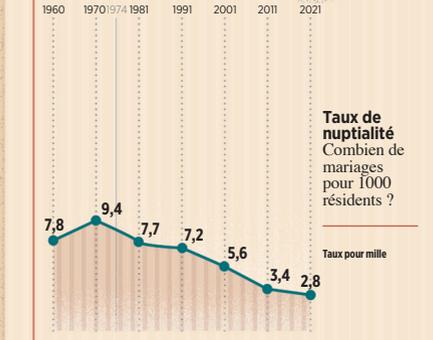
Le mouvement militaire du 25 avril 1974 et, plus particulièrement, la mobilisation populaire qui a caractérisé la période révolutionnaire suivante ont contribué de manière décisive à ce que les nouvelles idées politiques, sociales, économiques et culturelles qui se consolidaient dans le monde arrivent également au Portugal. Aujourd'hui, nous avons tous la responsabilité de maintenir et de continuer à construire ce chemin de liberté et de justice sociale. Voici précisément un ensemble de graphiques qui présentent certains des grands changements dans la vie des Portugais.



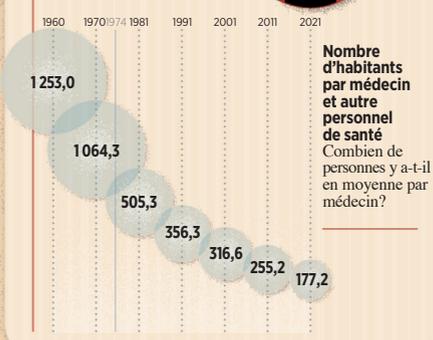
Démographie



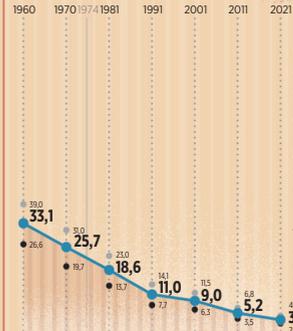
Famille



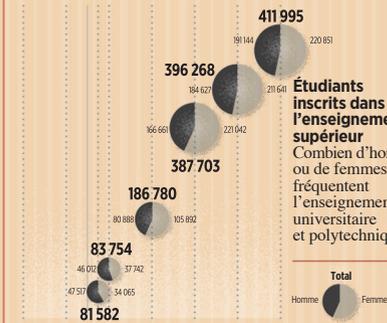
Santé



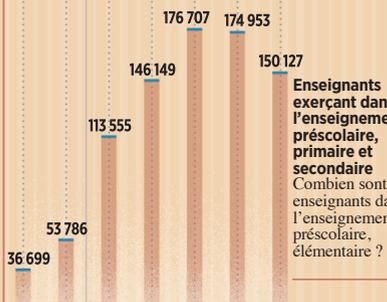
Éducation



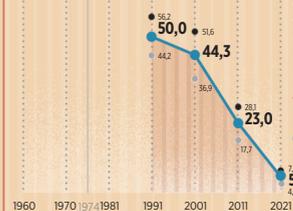
Taux d'analphabétisme selon les recensements
Quel pourcentage d'hommes ou de femmes ne savent ni lire ni écrire?



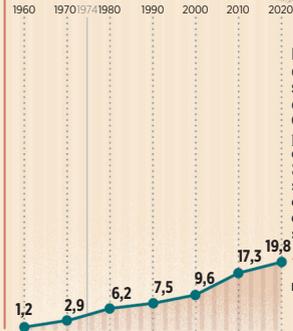
Etudiants inscrits dans l'enseignement supérieur
Combien d'homme ou de femmes fréquentent l'enseignement universitaire et polytechnique?



Taux de décrochage scolaire
Quel est le pourcentage d'hommes ou de femmes âgés de 18 à 24 ans qui ont quitté l'école sans avoir terminé l'enseignement secondaire?



Protection Sociale

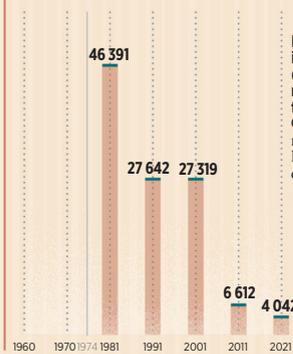


Dépenses de sécurité sociale en % du PIB
Quel pourcentage du PIB la Sécurité sociale dépense-t-elle en prestations sociales?

Logement

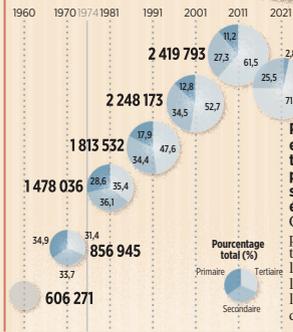


Equipement des logements selon les recensements
Quel est le pourcentage de maisons qui disposent d'eau courante, de douche ou de toilettes?



Logements improvisés (maisons rudimentaires, tentes, etc.)
Quel est le nombre de logements de fortune?

Marché du travail



Population employée: total et classée par grands secteurs d'activité économique
Combien de personnes travaillent dans l'agriculture, l'industrie, le commerce ou d'autres services?

Recursos multimédia «O Legado de um Cravo»

L'HÉRITAGE D'UN ŒILLET



Ficha técnica

DIEU, PATRIE ET FAMILLE



Podcast:
«Não há quem me resista»



Visita 360° da sala do Museu:
«O corredor do não»



Apresentação:
«As mulheres durante o Estado Novo»



«A conquista de direitos civis».
Textos: «Rebeldes» e «Não sou o outro do outro»



Vídeo: testemunhas da Exposição
«Mulheres e Resistência — “Novas Cartas Portuguesas” e outras lutas»

TROP GRANDS



Podcast:
«Cartografia marada»



Apresentação:
«Um colonialismo anacrónico»



Apresentação multimédia:
«Objetivo e Princípios da Carta das Nações Unidas. Artigo 1»



Podcast:
«Disparar no branco»

COMME UNE GRANDE FAMILLE



Apresentação:
«A mocidade Portuguesa»



Apresentação:
«O General sem medo»



Apresentação:
«A revolução dos que não precisam de revoluções»



Podcast:
«Dia de jogo»

POINTU COMME UNE FLÈCHE



Podcast:
«Afiado como uma seta»



Vídeo:
Adeus ao lápis azul
(RTP Ensina)



Visita 360º da sala do Museu:
«Zona Clandestinidade»
(com recursos multimédia associados)



Vídeo:
Livros e escritores censurados pelo Estado Novo
(RTP Ensina)

AU SERVICE DE QUELQUES PERSONNES



Vídeo:
«A vida em Portugal antes do 25 de Abril de 1974»



Vídeo:
E um dia vieram os médicos
(RTP arquivo)



Vídeo:
Sessenta anos e emigração portuguesa
(RTP Ensina)

UNE AGENCE SANS INTELLIGENCE



Visita 360º da sala do Museu:
«Arquivos da PIDE»
(com recursos multimédia associados)

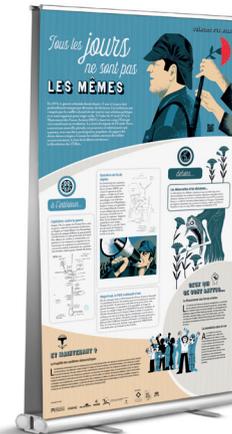


Visita 360º da sala do Museu:
«Os curros»
(com recursos multimédia associados)



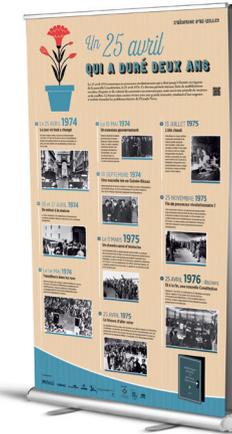
Podcast:
«Um grande golo»

TOUS LES JOURS NE SONT PAS LES MÊMES

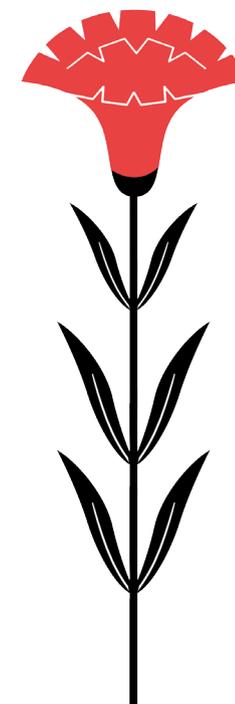


Visita 360º da ilustração do Largo do Carmo
(com recursos multimédia associados)

UN 25 AVRIL QUI A DURÉ DEUX ANS



Jogo:
«A liberdade não é um quiz?»



FICHA TÉCNICA

CONTEÚDOS:

Alberto Muñoz Céspedes, Eduardo Albuquerque e Pierre Marie

EDIÇÃO:

Alberto Muñoz Céspedes e Isabel Madureira

REVISÃO:

Ricardo Massano, Isabel Souto Santos e Rita Rato

DESIGN GRÁFICO:

Carla Julião

ILUSTRAÇÕES:

Tiago Albuquerque, Anyforms Design

CONTEÚDOS 3D / 360°:

Matiz. Lda.

ÁUDIOS:

André Albuquerque e Patrícia Andrade (vozes);
Fernando Matias (sonoplastia)

IMAGENS:

Getty Images, Museu do Aljube Resistência e Liberdade,
Centro de Documentação 25 de Abril.

TRADUÇÃO E REVISÃO:

Maria José Gama Caldas (Associação José Afonso - Núcleo de Bruxelas)
e Ana Corga Vieira (Centro de Língua Portuguesa Camões IP Bruxelas).

CONTACTO:

almuces@hotmail.com

ORGANISATION:



Centro de Documentação 25 de Abril
Universidade de Coimbra



SOUTIEN:



ASSOCIAÇÃO
PORTUGUESA
DE IMPRENSA

